

CERCLE DE PÉDAGOGUES CRITIQUES



PARTICIPANT.E.S



Julie

Formatrice en ECM
Annoncer La Couleur.

Julia



Formatrice Iteco



Benoît

Animateur citoyenneté dans un
centre de rencontre et d'hébergement.

Classes vertes et retraites
de fin de secondaire.

Élèves de 3^e primaire
à 6^e secondaire.

Louise



Enseignante en philosophie
et citoyenneté.

Élèves de 1^e à 6^e primaire.

1 heure / semaine / classe.



Marie

Enseignante en philosophie
et citoyenneté.

20 classes différentes, avec des
élèves de 4^e, 5^e, 6^e et 7^e secondaire.

1 heure / semaine / classe.

École technique et professionnelle.

Emmanuelle



Enseignante en philosophie
et citoyenneté.

Élèves de 1^e à 6^e primaire.

1 heure / semaine / classe

École dans des quartiers aux
problèmes sociaux-économiques
importants.



Deborah

Éducatrice en interculturalité
dans une cellule éducative.

Public féminin adulte.

Ludivine



Enseignante en religion catholique.

Élèves de 1^e et 2^e primaire.

2 heures / semaine / classe.

École libre.



Quelles pratiques ?



En début de rencontre, chacun reçoit un document appelé 'une boussole pour l'action'.
Il s'agit d'un outil de travail développé par Iteco et utilisé dans le cadre de leurs formations.

La boussole pour l'action servira de base à nos réflexions.

On y reviendra régulièrement au fil des rencontres.

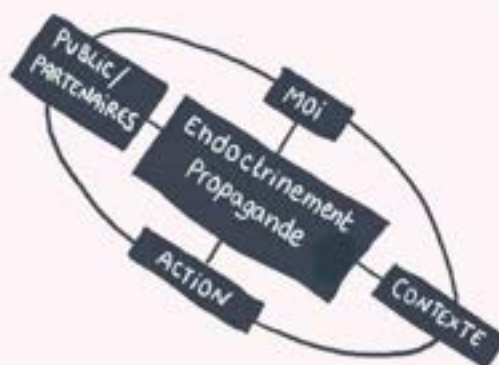
Elle nous permettra d'analyser les différents acteurs, nos actions et leur finalité.

Les acteurs peuvent partager certaines valeurs sans pour autant partager les mêmes idées par exemple.

Mais aussi les contradictions existantes entre les valeurs et les actions.

Comme prôner la solidarité, tout en cultivant un système compétitif auprès des élèves?

Oui voilà!



Aujourd'hui, on se penchera sur Moi et Actions, à travers les pratiques de Marie et Ludvine.

Pratique de Marie

Beaucoup de mes élèves ne s'informent que via les réseaux sociaux, qui relaient souvent des infos biaisées ou à pensée unique.

En classe, on parle de liberté et responsabilité, notamment à travers des sujets d'actualité ou de société, tels que la religion, l'avortement, l'homosexualité etc...



Ces sujets touchent à l'affectif, et sont souvent abordés à la maison de manière binaire.

Échange sur le port de signe religieux dans la fonction publique.

Beaucoup d'élèves ont une vision assez communautariste, et leur écoute en pâtit.



Mais la Belgique est un État neutre, et c'est important de le leur rappeler, et d'aborder ces sujets sous cet angle.

L'idée n'est pas de les forcer ou d'influencer leur pensée, mais d'élargir leur horizon, leur apporter un autre point de vue que celui entendu à la maison ou sur les réseaux sociaux.

Montrer qu'il existe d'autres visions.

Après on a que 50 min./semaine, c'est peu de temps pour vraiment développer une réflexion avec un esprit critique.



Pratique de Ludivine



Mais dans ma pratique, j'essaie de mettre en avant les valeurs communes à toutes les religions et à la laïcité.



J'essaie d'inclure tous les élèves et que personne ne se sente laissé de côté parce qu'il ou elle ne partage pas la même religion.



Ça n'a pas été facile à mettre en place, notamment face aux collègues et à la direction, mais avec l'expérience je fais moins de compromis.

En école libre, il y a des choses auxquelles je ne peux pas déroger.

coin religieux dans la classe



Je parle également de la foi, plutôt que de l'Eglise, ou de la loi religieuse.



Très bien, merci
à vous deux !

Maintenant, on pourrait essayer de
mettre ces deux pratiques en parallèle
et voir ce qu'il en ressort de commun.



Par exemple, On peut relever que vous
partagez un questionnement similaire.

Que faire pour bien faire



Mais aussi une gestion du groupe similaire

Laisser la parole et donner
une écoute à chacun-e

Oui !



On invite les élèves à aborder des sujets
de société, poser des actions concrètes,
s'engager et élargir leur point de vue



Après, c'est pas toujours facile pour les
élèves venant de milieux sociaux-
économiques plutôt défavorisés.

Il y a parfois une
vraie fracture
entre l'école
et la maison.



Et l'école tend
quand même à
renforcer les
inégalités.

C'est vrai qu'on parle
toujours de l'école
émancipatrice, mais est-ce
encore le cas aujourd'hui ?

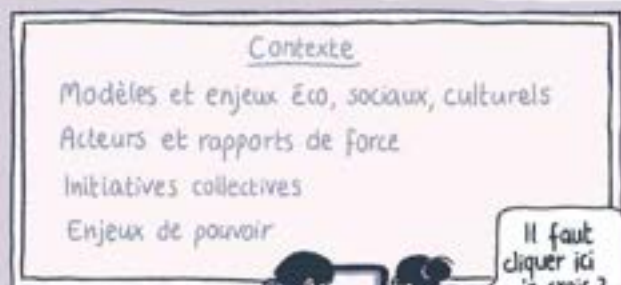


JANVIER

École émancipatrice ?



Aujourd'hui, on reprend la boussole pour l'action et on va s'intéresser à l'axe 'Contexte'.



Bon
Comment ça marche?

Il faut cliquer ici je crois?

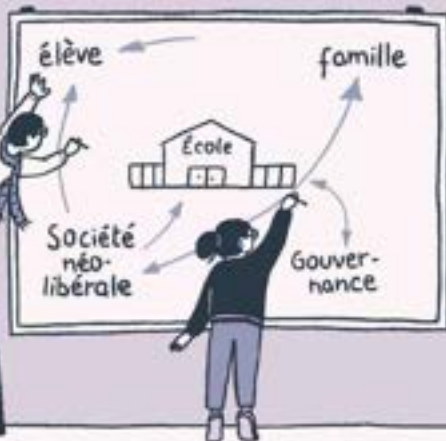
Aaaaah voilà!

Ludivine et Louise ont préparé un exposé sur le sujet, abordant et analysant chaque point.

Nous avons identifié les principaux acteurs et rapports de force.



Et les enjeux de pouvoir



Il en existe bien d'autres, pensez à tous les mails, mémos, brochures, etc. que vous recevez.



Ce sont des dominations structurelles qui pèsent également sur l'école

Voilà, après bien heureusement il existe quand même des initiatives collectives qui tendent vers un meilleur système.

C'est notamment le cas des écoles alternatives et des écoles démocratiques.



On peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons qui empêchent l'enseignement de transitionner vers un tel modèle



Alors, pour commencer, on est sur un modèle économique capitaliste, et une politique neo-libérale

L'école est traitée comme une entreprise



Sauf qu'on ne nous donne absolument aucun outil pour répondre à ces exigences

Suite à cette présentation, on pourrait faire un petit tour de table, que chacun.e expose brièvement au groupe les rapports de domination en place dans son école.

Qui veut commencer?

Allez, j'y vais!



Marie

Mon école n'est pas très intéressante pour les élus: les parents d'élèves ne sont pas électeurs dans la commune, et ça se ressent dans nos infrastructures.

Parmi les acteurs de force, je pense qu'il faut citer les gros groupes qui interviennent dans l'enseignement.

Microsoft, et le système Smartschool

McKinsey, et leur programme 'Education to employment par exemple, visant à 'améliorer' l'éducation pour mieux servir le capitalisme.



Il y a beaucoup d'exemples d'ingérences ou de nouveaux systèmes mis en place (comme le projet de Soutien au Comportement Positif, par ex), qui représentent un poids supplémentaire pour l'enseignant: on nous demande de composer avec ça, mais sans pour autant nous apporter des moyens matériels ou du personnel supplémentaire.

Emmanuelle

Chez nous aussi, il y a un vrai manque de moyens financiers: on est un peu l'école ghetto de la commune, qui vient juste d'inaugurer une école plus alternative pour les enfants de milieux aisés.

Il y a un véritable clivage entre l'école et la famille: les parents ne passent pas les portes de l'école, ils s'impliquent très peu, et ce, parfois, à cause d'une mauvaise connaissance du français.



L'école, de son côté, ne fait pas toujours les efforts nécessaires pour faciliter la communication, et les familles immigrées, qui n'ont pas les codes de notre société, sont parfois vite jugées pour cela.

À cela, s'ajoutent de nombreuses tensions au sein-même de l'équipe, et avec la direction.

Ça m'a beaucoup marquée en arrivant dans cette école.

Benoît

L'école où je travaillais était plutôt élitiste et fonctionnait principalement grâce aux donations et frais d'inscription très élevés.

Ça fonctionne presque comme une entreprise : les parents et agents financiers deviennent clients, et sont très exigeants.



Le personnel doit se montrer flexible et accepter une charge de travail grandissante.

Le programme doit être respecté à la lettre.



On sent une volonté de la part des élèves de faire des actions, mais rien ne se passe, il ne faut pas faire de vagues.

On y prône des valeurs neo-libérales, de méritocratie, il y a très peu de place pour développer un esprit critique.



L'équipe, en surcharge de travail, est désunie et frustrée, et il y a des inégalités au sein du staff, selon leur fonction.

Louise

Chez nous, on observe plusieurs leviers de pouvoir :

Le pacte d'excellence et le refus de la direction de faire redoubler de nombreux élèves, qui ont pourtant accumulé trop de retard (souvent dû à de grosses lacunes en français)



La commune et, plus particulièrement, la forte influence (et, parfois, l'ingérence) de l'échevin, qui met tout en œuvre pour plaire aux parents-électeurs.

Et en plus de tout cela, j'ai été contrôlée déjà 3 fois en 3 mois par la direction et une conseillère pédagogique, qui n'ont clairement aucune idée de ce qu'est l'ECMS, mais tentent malgré tout d'influencer le contenu de mon cours.

Mmmh non, les stéréotypes de genre c'est trop compliqué pour les enfants.

Mais ils y sont confrontés chaque jour!

Oui

mais non.



Ludivine

Chez nous, le rapport au P.O. était pyramidal. Le président était un ancien prof (et avait enseigné à beaucoup de profs actuels), ça engendrait un plus grand respect envers ses décisions, mais aussi une pression supplémentaire



L'école fonctionnait vraiment comme une mini-société, nous n'avions pas de comité de parents, mais néanmoins, certains parents occupaient des positions importantes au sein de la communauté locale, et on sentait que ça leur donnait plus de pouvoir et d'influence



Parfois, les enseignants qui renvoyaient une belle image de l'école (et ce, indépendamment de leur pédagogie) étaient mis en avant, façades de l'école.

Mais, heureusement, le changement est en route !

Alors, quels leviers pour sortir de ça ?



Hé bien déjà, se renseigner sur ses droits, se syndiquer.

Si possible, faire des choix d'école : il est nécessaire d'avoir un système démocratique au sein de l'école.

Oui, il faut aussi sortir de l'isolement, enclencher des dynamiques de groupe et des objectifs communs.

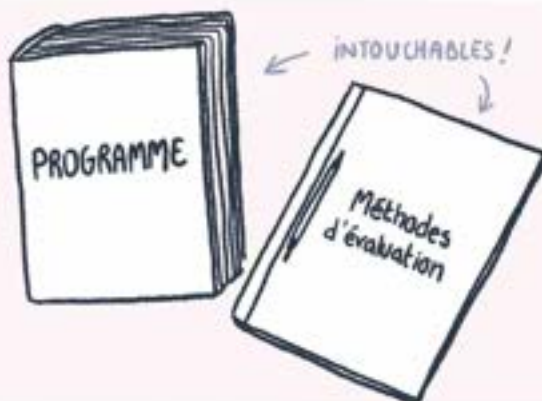
C'est encourageant de rencontrer des collectifs qui ont réussi à instaurer un changement.



Alors bien sûr, il faut se battre pour améliorer nos conditions de travail...



Mais est-ce que ce n'est pas une véritable réforme de fond qui serait nécessaire ?



Février

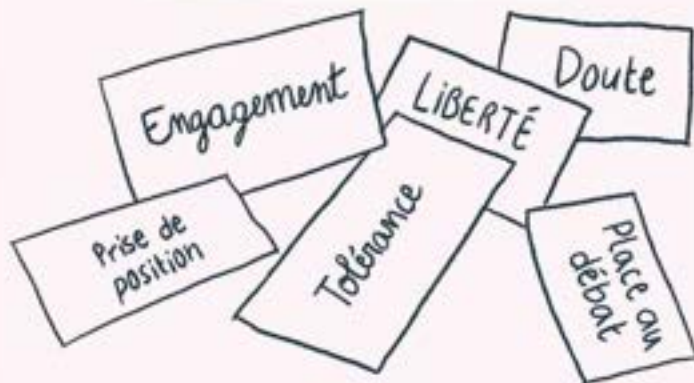
Les valeurs universelles sont-elles vraiment universelles?



Lors de la séance précédente, les participant.e.s ont réalisé une fresque d'émergence autour de l'endoctrinement et de la propagande.



Certains des mots présents sur la fresque avaient été barrés : l'endoctrinement et la propagande ne leur laissent pas de place



Aujourd'hui, chaque participante reçoit un de ces mots, est invitée à réfléchir à son sens et à le mettre en relation avec sa pratique.

Pour moi, c'est l'ouverture, la reconnaissance de l'autre, l'effort de la réflexion et l'empathie.

En pratique : on part d'une histoire, ou d'un fait, et j'organise un cercle de parole, en poussant au questionnement plutôt qu'aux opinions.



Ça peut être très fatiguant de prendre systématiquement position. Il ne faut pas laisser passer les situations d'oppression, mais les choses se déroulent parfois trop vite.



Dans ma pratique, j'essaie de toujours comprendre ce qu'il se passe, et je n'ai pas peur de prendre position.



C'est clairement pas toujours facile avec un groupe qui ne partage pas toujours les mêmes valeurs, on se souvient qu'il faut accepter les libertés individuelles.



À l'école, je ne pratique pas la neutralité, malgré la pression parfois exercée par mes collègues ou la direction : je pense que les élèves apprécient d'être face à un.e enseignant.e engagé.e.

La liberté, c'est aussi de pouvoir penser et agir en accord avec ses valeurs



L'engagement, pour moi, ça peut passer par refuser quelque chose qui ne correspond pas à mes valeurs.

Pour moi, c'est une façon d'appréhender le monde : questionner l'autorité et les rapports de pouvoir, éviter le relativisme et le paradigme.



Rester auto-critique, être à l'écoute des autres, et ne pas s'imposer, mais sans être neutre pour autant.

Avec les enfants, je travaille beaucoup par l'exemple : l'ouverture, la tolérance, ... On essaie de mettre en avant ce qui nous rassemble, plutôt que ce qui nous divise.

On parle beaucoup de valeurs ici

L'UNESCO prône des valeurs universelles dans le cadre de l'ECMS, telles que la tolérance, le respect ou la solidarité.

Mais ces valeurs sont-elles praticables partout, par et avec tout le monde ?



On va en discuter sous forme de débat mouvant: chacune se positionne sur une ligne pour illustrer son opinion concernant l'existence de valeurs universelles.

Les valeurs universelles existent bien, mais tout le monde n'y a pas accès de la même manière.

Oui, même si la culture peut également influencer ces valeurs.

Les valeurs universelles n'existent pas. Nos valeurs sont construites de manière individuelle, en fonction de notre vécu et de notre entourage.



Dans la pratique, les valeurs universelles peuvent être mises à mal: l'usage de la violence pour établir la paix, par exemple.

Les valeurs individuelles existent bien, mais les valeurs universelles ont été créées et imposées par l'Occident.

La notion-même de valeurs universelles peut donc être questionnée.

Pour aller plus loin, nous allons lire et analyser un texte sur l'universalité des valeurs universelles, distribué par Enabel*

On va diviser la lecture en deux groupes, et mettre nos notes en commun.



* 'Les valeurs universelles défendues par l'ECM sont-elles universelles?'
Cécile Giraud, Global Citizenship Education Enabel.

Alors, déjà, comment justifier les valeurs universelles ?

On a ici deux pistes :



1 Il existe une nature humaine / un ordre du monde / un dieu / ... qui amène à ces valeurs.

Les valeurs sont le produit d'une réflexion et se justifient par l'usage de la raison.



Comment définir une valeur : c'est un bien qui vaut la peine d'être poursuivi.



Mais si on prend la paix, par exemple : les significations et les moyens seront différents selon la culture et le contexte.

Occident

Afghanistan

Ouganda

la paix, c'est la liberté, la sécurité, l'économie

la paix, c'est la moralité et la justice

La paix peut passer par la force

Mais certains groupes ont une vision plus occidentale

L'ECM essaie d'imposer des valeurs universelles dans le monde, mais c'est questionable : ces valeurs ont été pensées en Occident, pour l'Occident.

Pour repenser le contenu éducatif, on pourrait s'intéresser au pluriversalisme : accepter que chaque culture ait sa propre pensée, et ne pas hiérarchiser



Le pluriversalisme est en un sens plus ouvert que l'universalisme.

Mais, dans la pratique, il est difficile de ne pas hiérarchiser quand les valeurs d'autrui incluent de la violence, par exemple.



Il faut, cela dit, sortir de la vision Occidentale, s'ouvrir à d'autres visions et philosophies.

Mais même en incluant des penseurs non-occidentaux, l'Occident se montre toujours dominant : il sélectionne ces penseurs selon des critères et des valeurs qu'il reconnaît comme "justes".



On peut différencier deux modèles d'universalisme

Extensif : dans le cas où l'on impose un système ou des valeurs.

Et intensif : c'est un universalisme de principe, il n'y a pas de modèle de Bien ou de Mal, mais un appel à se lever et réagir face à l'injustice.



Alors en tant qu'enseignant, quand, et pourquoi se lève-t-on ?

Moi c'est dans le cas de harcèlement, entre les élèves, ou même entre les profs.



L'école n'a pas de pouvoir, ou de moyen d'intervenir, mais je fais en sorte de trouver une manière de rendre plus fortes les personnes harcelées.

C'est vrai que l'école est un lieu de grande violence.



Il n'y a pas d'espace, de moyens ou de temps pour faire face à toutes les violences qui s'y déroulent.

Pour moi, ce sont beaucoup de petites indignations: la violence, les inégalités de traitement, le modèle économique intrusif dans l'école, les injustices dans les sanctions, et au sein du personnel.



Personnellement, j'ai du mal à me positionner clairement, surtout face à des personnes qui s'imposent plus.

Je m'inquiète des répercussions éventuelles, et je ne veux pas être étiquetée comme la rebelle de service.



Ici, pour éviter d'être étiqueté ainsi, on essaie de sélectionner les combats.

Dans tous les cas, c'est important de ne pas être seule.



Tout à fait, il faut pouvoir identifier ses allié·e·s



On peut mener des actions et des réflexions individuelles, mais aussi collectives.

Un peu comme on fait ici au fait?

Mars

Quand, et pourquoi se
révolte-t-on?



Aujourd'hui, on va parler de harcèlement scolaire, à partir de l'expérience et de la pratique d'Emmanuelle.

Je l'avais déjà abordé : mon école est un peu l'école 'ghetto' de la commune. On accepte tous les élèves, là où d'autres écoles filtrent les profils et refusent les élèves violents.



On a beaucoup de problèmes de violence et de harcèlement.

Alors la commune a parachuté un représentant pour mettre en place une sorte de groupe de travail avec les éducateurs et profs d'EPC, pour se pencher sur le problème du harcèlement scolaire.



Le représentant communal étant en charge des contrats etc, ce n'est vraiment pas idéal pour rester objectif au sein du groupe.

Ce programme a été interrompu par le Covid, donc aucune action concrète n'a été mise en place.

Mais le résultat de ces réunions, c'est une grille de 'témoignages', qui permettrait de différencier le harcèlement de la violence ponctuelle.



Alors

"Élève A" a poussé
"Élève B" le 12 mars !



Tiens et le 2 mars,
"Élève A" s'est moqué
d'"Élève B" devant
toute la classe !

Lorsqu'un.e prof est témoin
de violence entre deux élèves,
il ou elle coche, sur la grille,
la case correspondant à
l'acte de violence



Mais rien de
notable depuis...

Ça peut vraiment traîner
longtemps, et une fois que le
cas de harcèlement est établi,
ce sont les éducateurs qui
prennent le relais, avec une
réaction ciblée uniquement
sur le harceleur

On ne peut pas punir ouvertement
le harceleur, donc les éducateurs
établissent une sorte de contrat.



Une semaine
sans harceler
= 1 bon point ☺

Le problème, c'est qu'on avait énormément de
harcèlement à l'école, il aurait été impossible de
s'occuper sérieusement de chaque cas.



À noter également que ni les profs, ni
les éducateurs n'ont reçu la formation
nécessaire pour réagir au harcèlement.



Individuel & relationnel

Peu de choses sont mises en place envers les harceleurs/harcelés.

Beaucoup de responsabilité sur les profs, qui n'ont pourtant pas les ressources nécessaires.

Ça peut faire beaucoup de dégâts, de prendre en charge quelque chose qu'on n'a pas les moyens de gérer.

Il faut travailler avec les harcelés, les aider à retrouver une estime de soi et à sortir de cette position de victime, malheureusement souvent visible pour qui cherche à harceler.

Groupe

Dans le cas d'Emmanuelle, on a un coordinateur, parachuté par la commune pour prendre part à des réunions avec des membres du personnel scolaire, mais concrètement très peu d'actions sont réalisées du point de vue groupal.

On peut parler ici également de la classe, public potentiel pour le harceleur. Il faudrait peut-être agir sur ce public.

Organisationnel, institutionnel et historicité

Le problème vient vraiment de ces points. On manque de temps et de moyens. Ce qu'il faudrait, c'est pouvoir intégrer des personnes extérieures, pour vraiment travailler sur le harcèlement.

Dans le cas d'Emmanuelle, il y a vraiment un manque d'empathie de la part de certains profs: est-ce que ça découle d'un problème culturel, lié à la société patriarcale, régie par la loi du plus fort ?

On gère les écoles comme des entreprises: l'important, ce sont les résultats, il n'y a aucune place pour gérer des problèmes tels que le harcèlement.



Alors, à titre individuel, notons quelques pistes de réflexion ou d'action pour agir sur le harcèlement au sein de sa pratique.



À mon niveau, j'essaie de sensibiliser les enfants, sans dramatiser, être agressive ou stigmatiser, car ça instaure directement un rapport de force.

D'un point de vue organisationnel: il faudrait sensibiliser toute l'équipe scolaire, pas seulement les enseignants, et améliorer les relations au sein de l'équipe, l'empathie, l'écoute active,...

Ce n'est pas évident, mais vraiment nécessaire.



Organiser des activités pour mettre en lumière tous les élèves, et améliorer leur estime de soi.

Mais pour cela, il faut sortir des biais de l'école et des matières habituelles.

L'école devrait être adaptée pour éviter de reproduire ces rapports de force, il faut libérer de la place et du temps, enlever le sentiment d'urgence à la productivité qu'on ressent aujourd'hui.

D'un point de vue institutionnel, pour libérer du temps, comme suggéré par Emmanuelle, il faudrait revoir la finalité de l'école, actuellement focalisée sur le programme et la réussite aux examens, et développer les écoles alternatives.

L'idéal serait de pouvoir faire appel à des intervenants extérieurs, qui ont la formation nécessaire pour travailler sur le harcèlement.

Mais on peut déjà faire attention aux gestes violents du quotidien, et développer l'empathie.



On voit bien que pour trouver des stratégies pour régler ce problème, il faut travailler sur les six différents niveaux, et ne pas uniquement se focaliser sur l'un ou l'autre point en ignorant les autres.

Or, dans le cas exposé par Emmanuelle, peut-on dire que les actions proposées allaient plus loin que l'individuel et le relationnel?





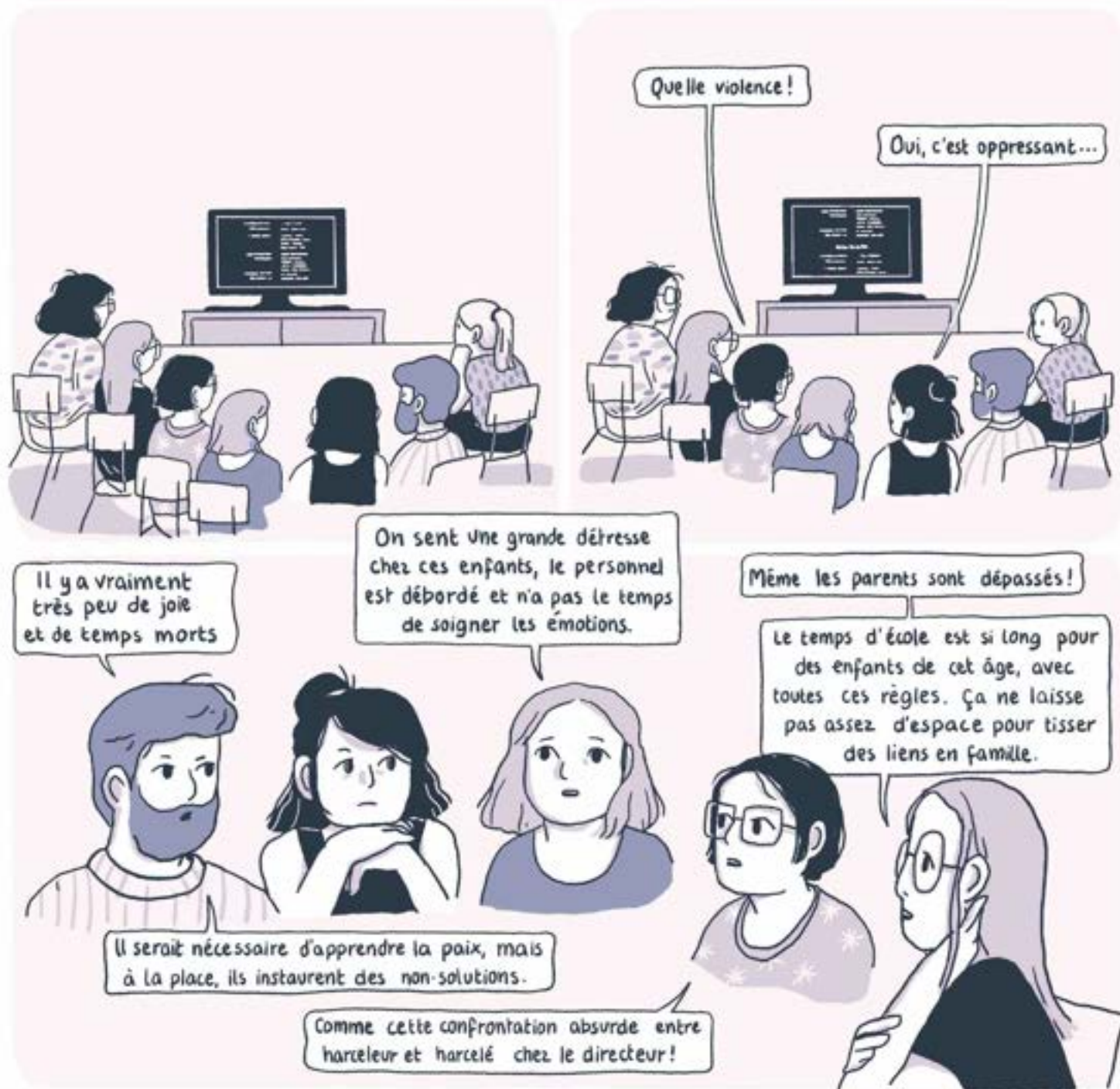
Comment passer de
l'individuel au collectif ?



Aujourd'hui, après un petit-déjeuner partagé, on regarde le film
'Un Monde', traitant du harcèlement scolaire.



"Un Monde", film de Laura Wandel, sorti en 2021



On propose, aujourd'hui encore, d'analyser le film en suivant la grille d'Ardoino et Piroton.

On peut former deux groupes et se retrouver dans environ trente minutes pour une mise en commun, ça marche ?

OK !

Pour rappel

Individuel

Nora est nouvelle dans l'école, on devine qu'elle a peur, qu'elle est plutôt introvertie et perdue.

Tout le long du film, on sent qu'elle a un vrai sentiment d'injustice, une colère intérieure, mais aussi un conflit entre la loyauté envers son frère, et l'envie de s'épanouir, ce qui entraîne de la culpabilité.



Relationnel

Dans un premier temps, elle essaie d'aider son frère aîné, censé la protéger

Les rôles sont inversés.



Elle ne comprend pas qu'il se laisse faire, et elle le rejette finalement, lorsqu'elle-même commence à se faire malmenier.

Il y a aussi la relation avec ses amies : l'une d'entre elles, introvertie, est plutôt une alliée, l'autre est dominante



Enfin, le personnel scolaire, majoritairement débordé et absent.

Nora n'a de bons rapports qu'avec une prof, qui prend le temps et montre de l'empathie.

Groupal & Organisationnel

Le système, dans la classe, est très traditionnel et individualiste.

C'est vrai qu'il n'y a aucune collaboration

L'école est très violente, et pas assez ouverte sur l'extérieur. On sent vraiment un manque de sécurité, à la fois physique et émotionnelle.

Probablement à cause du manque de personnel et de temps.



Comment pourrait-on intégrer les réalités de l'élève, son contexte familial, social, etc, dans l'école, plutôt que se focaliser uniquement sur l'apprentissage ?

Ici c'est bien simple: Les adultes parlent et fixent les règles, les enfants écoutent et obéissent.

Institutionnel & Historicité

Comme tu viens de le dire, il n'y a pas de place dans le programme pour s'occuper des émotions et des problèmes des élèves.

La finalité de l'école est d'apprendre, pour devenir ensuite acteur dans notre système économique.



Oui, la priorité, c'est de remplir des cerveaux.

L'école, c'est du savoir, pas du savoir-être.

Ce qui m'a marquée, c'est que les profs sont violents et violentes aussi.

Dans une scène du film, Nora refuse d'obéir et de changer de place, la prof perd complètement son calme, et l'empoigne pour la mettre dehors.



Oui, dans ce film les adultes ne savent jamais comment agir et réagir, c'est vraiment une succession d'occasions manquées de changer les comportements

On dit que la violence est le dernier recours de l'incompétence, c'est bien illustré ici !



C'est intéressant, si on considère que l'école est une reproduction, quelles graines peut-on semer pour produire et se renouveler ?



Peut-être remettre en avant les émotions, le vécu et le ressenti.

C'est une bonne question pour la prochaine séance :

Comment sortir de cette violence à travers sa pédagogie ?



Comment sortir du constat négatif et, dans
notre métier, ne pas reproduire la violence ?
Quels sont les leviers à notre disposition, que
pouvons-nous (ré-)inventer ?



Suite à la conclusion de la rencontre précédente,
Ludivine a proposé de partager son expérience

Que pouvons-nous réinventer,
comment sortir du constat négatif ?

On dit "se connaître soi-même
pour connaître les autres."

Dans ma pratique, je pars de Jésus,
connaître Jésus, pour très vite aller
vers "Qui suis-je ?"

Je prends beaucoup de libertés sur ces
sujets, on s'approche vite de la philosophie.



Pour ce faire, on utilise le chant,
les livres, l'art, la créativité,...



et toi, comment
tu t'appelles ?
Dis-moi, comment
tu l'épelles ?

Ça me permet de sortir du programme strict, et
des a priori négatifs parfois liés au cours de religion.

L'école nous a récemment transmis une
première version du plan pilotage, qui vise,
notamment, à améliorer le bien-être, en
rendant l'élève acteur au sein de l'école.



C'est quelque chose que j'ai instauré
dans ma pratique depuis quelques temps,
et c'est seulement ainsi que j'y trouve du
sens et que je garde du plaisir.

J'invite aussi des intervenants extérieurs à
rencontrer et échanger avec les élèves.



Ici, par exemple, la
poétesse Yolande, qui, lors
de sa visite, a pris le temps
d'aider individuellement les
enfants rencontrant plus
de difficultés pour écrire.

En conclusion, je dirais qu'il faut définir nos propres objectifs,
regarder autour de soi, ouvrir les fenêtres, demander de
l'aide, sortir des murs, oser demander l'impossible, oser !



Tu as parlé de trouver du sens dans ce qu'on fait, c'est une bonne piste!

Chaque jour, se renouveler.

Je ne voulais plus aller à l'école, les enfants étaient malheureux, moi aussi.

Il a fallu se réinventer, et réinventer le cours.

C'est sûr!

Le plan pilotage parle "d'accompagner l'enfant dans son métier d'élève"

Ça m'a beaucoup choquée.

'Métier d'élève'

J'entends parfois les élèves râler "on devrait être payés pour aller à l'école!"

C'est drôle le sens des mots

C'est comme la première fois que j'ai entendu dire "sois sage"

En portugais, "sage" c'est la sagesse.

Ah c'est pas ça en français?

Je me suis dit que "Tiens, c'est une drôle de chose à demander?"

Non, en français on utilise "sois sage" pour dire "ne fais pas de bêtises, reste calme."

Oh, je trouvais ça génial qu'on demande aux enfants d'avoir de la sagesse...

La philosophie se traduit par l'amour de la sagesse: en cours, on commence toujours par redéfinir ensemble ce que c'est que la sagesse.

Ça serait intéressant, pour la prochaine séance, de demander à vos élèves ce qu'ils comprennent quand on leur dit "sois sage".

Oui c'est super intéressant ce genre d'exercice!

La semaine dernière, j'ai demandé à mes élèves de réfléchir à la notion de liberté: ils ont vraiment eu du mal au début, mais, en fin de compte, ils ont réussi à pousser leur réflexion assez loin!

C'est aussi ça l'ECM, ouvrir et diversifier la pensée

On va maintenant lire l'article "Éduquer à l'action collective", de Guy Bajoit, puis se diviser en deux groupes pour essayer d'en appliquer le contenu à sa pratique.

Groupe 1



Groupe 2



Prenons ici pour exemple la présence de distributeurs de soda dans les écoles.

Chez nous, les élèves ont demandé une fontaine à eau, et ça a été rejeté par la direction, par manque de budget.



Pour pouvoir agir, il faut d'abord être conscient du problème.

Ensuite, s'informer, informer les autres, ouvrir la discussion.

On peut illustrer par l'exemple, et montrer que l'action collective est possible.

"Dans telle école, l'intervention du comité des parents a permis de faire retirer les machines Coca."



Il faut oser prendre la parole, travailler avec les élèves, les déformer.

Trouver des alliés: élèves, collègues, comité des parents, direction,...

Il faut aussi pouvoir identifier les failles, les contradictions, et les utiliser.



Par exemple, ici: peut-on promouvoir le bien-manger, tout en gardant les distributeurs de soda?



Après, tant qu'on n'est pas au pied du mur, certains ne bougeront pas.

La crise climatique illustre bien cette inaction...

Ou c'est tout simplement le manque de moyens qui fera frein à tout changement.



Peut-être qu'une solution, c'est de s'amuser!

Agir ensemble en s'amusant, ça semble être un bon moyen de réunir les gens autour d'une cause.

Si la direction refuse de retirer ces distributeurs Coca, on peut se montrer créatif!



Pourquoi ne pas dresser une barrière avec du tape, ou installer une station avec des carafes d'eau pour les élèves!

Un peu de désobéissance civile!

Ce n'est pas vraiment dans la culture belge de créer des mouvements collectifs et protestataires

Dans tous les cas, il faut développer la créativité, et des pistes pour continuer à rêver!

C'est ce que font ces cercles de pratiques pour moi en tout cas, nos échanges enrichissent beaucoup ma pensée et ma pratique!



JUIN

"Sois sage!"
Qu'est-ce que la sagesse ?



Pour commencer cette dernière séance, on va revenir sur la question **C'est quoi, être sage ?**

Ludvine et Louise ont demandé à leurs classes ce que ça leur évoquait.

Voici quelques unes de leurs réponses :



Obéir

Être polie



Ne pas parler quand le professeur parle



Prendre soin des autres

Être digne de confiance

Aider et avoir des gestes gentils



Respecter les règles

Se taire pour faire plaisir, et écouter les autres



Globalement, d'après mes élèves, être sage c'est beaucoup de restrictions.

On pourrait peut-être réfléchir quelques minutes sur ces deux questions

En quoi questionner la sagesse avec les élèves a fait évoluer votre vision de la sagesse ?

Est-ce que vous avez développé des nouveaux savoirs concernant la sagesse ?

Mais ils font la différence entre être sage, l'éducation, et la sagesse, plus philosophique

Déjà, je me suis rendue compte qu'il y a une différence entre être sage et la sagesse.

Mais être sage, ça peut aussi être se poser et être calme, ça se rapproche de la sagesse en quelque sorte, non ?

Être sage, c'est vraiment lié à l'obéissance pour beaucoup d'enfants.

Oui les enfants apprécient parfois ces moments

Seulement, dans le cadre de l'école, ça leur est imposé...



Moi, suite à cette réflexion, j'ai fini par remplacer "sois sage" par "sois calme" dans mes classes.

"Sois sage", c'est reçu comme un ordre, et en tant qu'adulte, c'est faire des raccourcis avec notre propre idée de la sagesse.



L'obéissance est partout dans la société, et depuis le plus jeune âge, on forme des citoyens sages

Alors, comment changer ce schéma ?

On a commencé ici par échanger avec les élèves, réfléchir à ces notions, est-ce que ça peut être un point de départ pour se mettre en mouvement ?



HO!

On est sage !!



En fait l'ennui c'est qu'avec nos 50 minutes par semaine, on peut avoir une ouverture, des réflexions intéressantes, l'impression qu'on va quelque part...

Mais tout est détruit dès qu'on ouvre la porte, c'est très frustrant, et ça donne l'impression que ça ne sert à rien



Peut-être qu'au travers d'activités concrètes et une mise en pratique, tu peux faire vivre cette sagesse ?

Mais il faudrait une continuité, un véritable travail d'équipe avec tout le personnel scolaire.

Les élèves peuvent aussi devenir des alliés, on en avait parlé la dernière fois.

Chercher à créer des alliances et un engagement avec les élèves.

On pourrait continuer à en discuter longtemps, mais malheureusement on est un peu court sur le timing

On souhaiterait maintenant, pour terminer cette dernière réunion de 2022, revenir sur les rencontres de cette année



Pour se faire, on vous invite à annoter cette ligne du temps, la compléter de vos notes, documents, etc.

13/11

Comment revendiquer la non neutralité de l'éducation?

11/12

Boussole pour l'action: Moi et Actions, à travers les pratiques de Marie et Ludvine

08/01

Boussole pour l'action: Contexte → Enjeux de pouvoir et rapports de force

12/02

Les valeurs universelles sont-elles vraiment universelles?



12/03

Harcèlement scolaire: présentation d'Emmanuelle
Analyse sur base de la grille d'Ardoine et Piroton

23/04

Film 'Un Monde' et analyse sur base de la grille d'Ardoine et Piroton

14/05

Sortir du constat négatif et ne pas reproduire cette violence systémique.

11/06

"Sois sage!"
Qu'est-ce que la sagesse?
Retour sur les rencontres 2021-2022

Maintenant qu'on a sous les yeux le déroulement de l'année passée ensemble, on propose de réfléchir sur ces questions :

Est-ce que le cercle nous a apporté de nouvelles idées, de nouveaux supports et outils ?

Quels ont été les obstacles rencontrés ?

Moi, pour la suite, ça m'intéresserait d'avoir plus de concret et de partages de pratiques

Les apports théoriques ont été super importants pour moi, je me rends compte qu'il faut vraiment lire des choses !



Pour moi, un obstacle, c'est l'école telle qu'elle est aujourd'hui...

Nos discussions sont pleines d'espoirs, mais le système scolaire actuel est très frustrant.

Tout au long des rencontres, ce qui me travaille le plus, c'est ce constat : il faudrait tout changer.

Même les écoles alternatives sont limitées, elles doivent répondre aux mêmes demandes : examens, réussite,...

Alors, c'est une idée-besoin : comment créer une école commune qui change vraiment du système actuel ?



Il y a tellement de sujets que j'aimerais aborder, malheureusement on n'a pas assez de temps

Mais l'apprentissage ne s'arrête pas ici !

Ça serait aussi intéressant de faire une mise en pratique avec les élèves, comme on a vu aujourd'hui avec la sagesse

À partir d'un sujet évoqué avec le cercle, mettre en pratique et entrer dans une démarche recherche-action.

